

LA FORMATION POUR LA VIE CONSACRÉE PENDANT UN CHANGEMENT D'ÉPOQUE

Frère José Rodriguez Carballo, OFM

On l'a dit souvent et beaucoup l'ont répété : le présent et l'avenir de notre vie et mission dépendent de la formation que nous avons reçue et de la formation que nous offrons. En effet, la formation est la clef qui nous ouvre la porte d'une vie et d'une mission significatives. Sans une formation adaptée aux exigences d'aujourd'hui, le risque de nous répéter, de nous arrêter et de perdre le sens de ce que nous sommes et faisons est plus qu'une simple hypothèse de travail.

Durant le *séminaire* que nous avons eu récemment sur la Théologie de la Vie religieuse, on n'a pas parlé directement de formation. Les thèmes traités, dans le cadre du thème général du séminaire: *Théologie de la vie consacrée: identité et sens de la Vie religieuse apostolique*, ont été très riches et variés. Ils étaient tous suggérés par certaines situations que vit la Vie consacrée apostolique, surtout dans le monde occidental: problèmes d'identité, du vieillissement, du manque de vocations, de la difficulté dans la gestion des œuvres, de l'activisme et de la fragmentation de la communauté, entre autres. Ces situations peuvent avoir comme conséquence d'amener la Vie religieuse à une crise d'identité et à une perte de la crédibilité, de la signification et de la visibilité.

Nous tous qui avons participé au dit *séminaire* nous l'avons qualifié de riche expérience de communion née de l'écoute attentive et de l'accueil respectueux des différences en tant qu'épiphanie d'un Dieu qui fait neuves toutes choses et d'un Esprit qui n'est pas en crise, comme on l'a souvent répété durant la réunion du *séminaire*. Dans ce contexte de communion qui sait accueillir les différences et vivre en leur compagnie, le séminaire a projeté un regard bienveillant et plein d'espérance sur le présent et l'avenir de la Vie religieuse apostolique.

À la fin du *séminaire*, nous avons ressenti le besoin de faire en sorte que ces réflexions se cristallisent dans la vie quotidienne de nos Ordres et Instituts. Pour y parvenir, la médiation de la formation permanente et initiale est nécessaire. Dans ce qui suit, en tenant toujours compte de ce *séminaire*, car c'est ce que l'on m'a demandé principalement, mais aussi, en assimilant les défis que nous a lancés *Vita Consecrata* et ceux qui nous arrivent ces jours-ci, produits par la situation que vit la Vie religieuse, j'essaierai de sélectionner certaines lignes de formation qui peuvent nous aider à donner une réponse concrète aux défis qui se présentent et ainsi renforcer notre identité de religieux.

Certaines convictions préalables

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais souligner certaines convictions qu'il me semble important de prendre en considération quand nous parlons de formation:

1.- Je vous dirai que ce qui suit tient compte aussi bien de la formation permanente qu'initiale. Et s'il fallait donner une préférence, je la donnerais à la formation permanente. Pour aborder le sujet, je m'appuie sur le document *Cheminer à partir du Christ*, premier texte de l'Église où la formation permanente est abordée avant la pastorale des vocations et la formation initiale. On

abandonne ainsi l'ordre qu'on pourrait appeler « l'ordre chronologique », en donnant un accent primordial à la formation pour tous, comme on s'en apercevait déjà à travers une lecture attentive de *Vita Consecrata*¹

2.- Cette conviction en amène une autre qui est tout aussi importante : la formation est un chemin, un cheminement qui dure toute la vie. La formation ne se réfère pas seulement, comme le dit expressément *Cheminer à partir du Christ*², aux années où nous préparons la première profession ou la consécration définitive. Se former, ce n'est pas cela, mais c'est une réalité qui ne termine jamais, ou mieux encore: elle commence avec le premier appel du Seigneur et s'achève par la visite de « notre sœur la mort corporelle ». Et c'est pour ce motif que nous devons parler d'une « formation jamais achevée ».

Il y a des années que le magistère de l'Église transmet cette idée. Le document *Éléments essentiels de la doctrine de l'Église sur la vie religieuse* de 1983 affirmait déjà : « La vie est en processus permanent de développement. Elle n'est pas stable. Ni le religieux, ni le consacré ne le sont pour toujours. La vocation/appel de Dieu et la consécration à Dieu se poursuivent tout au long de la vie, étant capables de croissance et d'approfondissement en des formes qui dépassent notre compréhension »³. Nous sommes appelés à rester des novices toute la vie, à laisser murir « progressivement en nous l'attitude du disciple, toujours à l'écoute du Maître, et du pèlerin, en suivant sans cesse la direction qui convient »⁴. Jean Paul II affirme à ce sujet: « Précisément à cause de son propos de transformer la personne tout entière, l'exigence de formation ne termine jamais. En effet, il est nécessaire de proportionner aux personnes consacrées jusqu'à la fin l'opportunité de croître dans l'adhésion au charisme et à la mission du propre Institut »⁵.

3.- Autre conviction sur laquelle je me base, c'est que la formation consiste fondamentalement à se laisser transformer et configurer au Maître, laisser l'Esprit nous *con-former* peu à peu à Lui. Une attitude fondamentale que doivent garder constamment ceux qui se trouvent en formation aussi bien initiale que permanente, c'est « d'ouvrir toute leur vie à l'action de l'Esprit Saint »⁶. La formation c'est la « conversion à la Parole de Dieu »⁷, c'est changer d'attitudes pour mieux accueillir la Parole de Dieu, pour permettre à notre vie de se conformer progressivement à celle du Christ. Il ne s'agit pas d'une simple connaissance supplémentaire. Notre vocation suppose un suivi, une suite totale, qui nous lie, qui nous englobe, et prétend assimiler et faire nôtres les attitudes, les valeurs et le style de vie de Jésus de Nazareth, le Maître, comme on peut le déduire d'un texte, à mon avis très important, de *Vita Consecrata* où l'on décrit la formation comme « une assimilation progressive des sentiments du Christ »⁸. La formation, c'est tout simplement « se laisser convertir »⁹, transformer l'esprit et le cœur en assimilant l'esprit et le cœur du Christ. La formation est une démarche dynamique de croissance où chacun ouvre son cœur à l'Évangile dans la vie quotidienne, en s'engageant dans une conversion progressive afin de suivre le Christ par le biais d'une fidélité croissante à son propre charisme. Ce qui pousse à assumer la radicalité de la vie comme une exigence normale de la suite du Christ. Si la vie religieuse consiste à « reproduire » et à « suivre au plus près » la vie de Jésus, la radicalité évangélique n'est pas un *optionnel*, mais une option de vie¹⁰. La théologie de la formation¹¹ a dépassé le modèle « d'imitation » et approfondi le

¹ Cf. Jean-Paul II, Exhortation post-synodale *Vita Consecrata* (=VC), Rome 1996, 15.

² CIVCSA, *Cheminer à partir du Christ* (=CdC), Rome 2002, 15

³ CIVCSVA, *Elementos esenciales de la doctrina de la Iglesia sobre la vida religiosa*, Roma, 1983, II.8. n. 44.

⁴ Amadeo Cencini, *La formación permanente*, Madrid 2002, 53-54.

⁵ VC, 65.

⁶ VC, 65

⁷ VC, 68.

⁸ VC, 65.

⁹ VC, 109.

¹⁰ Dans ce contexte il convient de rappeler qu'aux origines de la Vie consacrée l'Évangile, l'intégrité de l'Évangile et la ferme volonté de le vivre et d'y configurer sa propre vie, était le critère fondamental du discernement vocationnel. Ce

modèle de la « suite ». Elle s'épanouit dans le modèle « d'identification » avec les sentiments du Christ. Ce qui s'applique aussi bien à la formation permanente qu'à la formation initiale, une formation à la fois humaine et exigeante selon l'Évangile.

4.- Une quatrième conviction, c'est la suivante: la formation s'accomplit surtout dans la vie de chaque jour, dans les situations que vit la communauté, en accueillant ses aspects journaliers, ainsi que la joie, la fatigue et la douleur, les succès et les insuccès, comme des lieux privilégiés que nous offre le Seigneur pour transformer notre vie. Dans la formation, on ne peut mépriser les médiations les plus ordinaires où le Seigneur pourrait se faire présent. Se former et former c'est assumer la vie en tant que formation, de telle sorte que « toute activité et tout comportement manifestent la pleine et joyeuse appartenance à Dieu, aussi bien dans les moments importants que dans les circonstances ordinaires de la vie quotidienne »¹².

5. - Ce que j'ai signalé auparavant me conduit à affirmer le besoin d'assurer des expériences de formation tout au long du processus. Des expériences qu'il faudra bien préparer, accompagner et évaluer, des expériences qui comporteront un *avant* et un *après*, si on ne veut pas se laisser emporter par de simples expériences.

6.- La formation, permanente et initiale, doit « être formation de l'entièreté de la personne »¹³, ce qui veut dire : prendre en compte la personne dans sa totalité pour qu'elle développe de manière harmonieuse ses dons physiques, psychiques, moraux et intellectuels et s'insère activement dans la vie sociale et communautaire. Dans le processus de formation, ce dont il s'agit c'est de nourrir la vie entière, et pas seulement une dimension, pour importante qu'elle soit. Il faut donc veiller sur les dimensions humaine, chrétienne et charismatique et pour y parvenir, il faudra atteindre les quatre centres vitaux de la personne : l'esprit (les concepts sont importants), le cœur (il s'agit d'assimiler et de personnaliser les concepts et dans ce cas les sentiments sont fondamentaux), les mains (la formation doit être pratique), et les pieds (la formation part de la vie et débouche sur la vie, car elle se vit dans une optique missionnaire).

7.- En restant fidèle à l'Évangile et au propre charisme, le processus de formation doit être attentif à l'unicité de la personne et au mystère de Dieu inhérent à chacun. C'est pour cette raison qu'il faut suivre une démarche personnalisée, adaptée à chaque personne. En même temps, elle doit s'acculturer aux conditions du milieu et du temps où elle se développe. Cet aspect est très important pour le dialogue avec la culture actuelle et l'annonce de l'Évangile. Dans cette optique, l'étude, en fonction des talents particuliers de chacun, doit se considérer comme composante essentielle de la formation.

qui permettait aux consacrés de vivre une vie radicalement évangélique. Il est l'heure de retourner à un cheminement à partir de l'Évangile si nous voulons revitaliser notre vie et mission, et si nous voulons nous éloigner de la médiocrité dans la vie et la mission cf. José Rodriguez Carballo, OFM, *Vida consagrada en Europa: compromiso pour una profecia evangelica*, en USG 2' 10, 86-87, aussi dans *Verdad y Vida*, ano LXIX, n.258, 18-20

¹¹ Cfr. Amadeo Cencini, *Formazione permanente: ci crediamo davvero?*, Roma 2011, pp. 21-26; « La vraie formation voudrait dire celle où le Christ devient vraiment la forme, dans le sens profond et large du terme, de la personnalité de l'appelé, non pas seulement la norme de son agir ou la trace que suivent ses pas. Bien plus, donc, les niveaux de l'imitation ou de la suite, même en se situant dans leur continuité et en les intégrant et assumant leur indubitable valeur positive (surtout dans le cadre de la suite). Et il est d'autant plus intéressant et riche de sens que cette invitation devienne l'introduction à l'hymne de la Kénose, quasi pour expliquer le contenu de ces sentiments que l'appelé doit apprendre et essayer de vivre et qui sont, dans ce cas, les sentiments manifestés par le Fils quand il ne retient rien pour lui-même, dans l'absence de toute jalousie, dans son annihilation amoureuse pour devenir un homme, serviteur, pauvre, humble et obéissant jusqu'à la croix ...Ne pourrait-on pas appeler dans ce cas l'hymne de la Kénose : l'hymne des sentiments du Fils ? », pp. 24-25.

¹² VC, 65.

¹³ VC, 65.

8.- Tenant compte des exigences de la formation, et de la condition de nos candidats quand ils arrivent là où se situent nos fraternités/ communautés, je considère indispensable que la formation fasse la promotion d'un authentique sens de discipline, qui oriente vers une honnête auto-compréhension, au contrôle de soi, à la vie fraternelle, et au service apostolique et missionnaire.

Un élément déterminant et donc un mot clé dans le discernement vocationnel, c'est la *passion*: passion pour le Christ, passion pour l'humanité. La passion, c'est l'élément distinctif des personnes amoureuses. Le religieux est appelé à une suite radicale ou, si l'on préfère, à une *suite passionnée*. En effet, c'est la passion qui dynamise l'option vocationnelle, c'est la passion qui mobilise toutes les énergies et positionne celui qui la vit dans une attitude constante qui a comme but de « suivre au plus près » les pas du Christ, en embrassant les exigences les plus radicales de cette suite; c'est la passion qui crée la possibilité d'un engagement définitif, pour la vie, et qui anime la personne dans une recherche permanente qui lui permettra d'assurer une fidélité créatrice; c'est la passion qui la conduit à vivre pour les autres, et en particulier pour les plus pauvres, à se donner gratuitement, en vivant la *logique du don*; c'est la passion qui soutient le sens d'appartenance au Christ et à l'Ordre ou à la Congrégation ; c'est la passion, enfin, qui permet de traverser tout type de barrière culturelle ou de distance géographique pour « restituer » le don de l'Évangile. Maintenir cette passion exige de l'autodiscipline. Sans elle, la passion d'éteindra vite.

9.- La vie religieuse est un don dans l'Église et pour l'Église : « la profession des conseils évangéliques appartient donc inséparablement à la vie et à la sainteté de l'Église »¹⁴, est une « expression de la sainteté de l'Église »¹⁵. C'est pour cela qu'on ne peut la penser ni la vivre si ce n'est en communion avec l'Église. La formation initiale doit renforcer chez nos formants un grand amour pour l'Église, aussi nie universelle que locale, un amour que la formation permanente doit nourrir avec soin : « on ne peut contempler le visage du Christ si on ne le voit pas resplendir dans celui de son Église. Aimer le Christ, c'est aimer l'Église dans ses personnes et institutions »¹⁶, comme l'ont fait nos fondateurs. C'est cet amour qui permettra à la vie religieuse d'exercer sa mission prophétique à tout moment en annonçant et dénonçant quand les circonstances l'exigent.

10.- Tout cela doit se modeler dans un *Projet de Formation* ou *Ratio Formationis*, qui peut être provincial ou général. Le *Projet de Formation* ou *Ratio* doit répondre aux exigences d'une formation qui, en plus de ce qui a été dit auparavant, doit être graduelle et organique. Il faut donc que les objectifs généraux et spécifiques figurent clairement dans ce *Projet*, ainsi que les moyens visant à les atteindre dans chacune des étapes de Formation. En même temps, il faut offrir les critères de base du discernement vocationnel pour le passage d'une étape à la suivante. Le *Projet* doit s'évaluer périodiquement. Le fait d'avoir un projet nous guérit des personnalismes en renforçant la communauté, et des improvisations au nom de la clarté des principes, des objectifs, des moyens ..., ainsi que de la mesure de l'efficacité basée seulement sur des nombres pour nous offrir un barème de l'art de la formation qui privilégie la qualité évangélique.

Chercher l'essentiel

Chercher l'essentiel, tel est le principal défi et le plus urgent qu'affrontent aujourd'hui l'Église, l'être humain et, finalement, la vie religieuse. Le temps, la routine, la coutume, nous comblent de choses accidentelles qui finissent par s'assimiler à des aspects indispensables auxquels on ne peut renoncer. Pour cette raison, de temps en temps, il faut une pause sur le chemin pour nous demander ce qui est l'essentiel, le nécessaire, l'indispensable... et ce qui est accidentel, contingent

¹⁴ *Lumen Gentium* 44; Cf. VC 29

¹⁵ VC 32

¹⁶ CdC, 32

et, même, superflu dans notre vie. Il faut faire silence, de temps à autre, pour identifier ce qui constitue l'essentiel de la vie religieuse, ses entrailles les plus profondes. Aujourd'hui, plus que jamais, il s'impose à nous de replonger, en transcendant les aspects périphériques, au cœur même de notre option chrétienne et religieuse. Voilà la tâche grandiose que la vie religieuse doit affronter aujourd'hui: identifier les éléments de ce projet de vie auxquels on ne peut renoncer. Et justement, c'est sur ces éléments auxquels on ne peut renoncer que doit se centrer et se concentrer la formation, aussi bien permanente qu'initiale.

Depuis le Concile Vatican II et jusqu'à nos jours, la vie religieuse a accompli un sérieux processus de discernement, aussi bien au niveau de chaque Ordre ou Congrégation, qu'à celui de la vie religieuse comme telle. Dans ce sens, la réflexion théologique a été un élément dynamisant important qui a permis d'identifier l'essentiel et, quand c'était nécessaire, d'y retourner ainsi qu'à ce à quoi on ne peut renoncer. Comme le reconnaît Jean-Paul II, il s'agit d'une « période délicate et difficile [...], riche d'espérances, de tentatives et de propositions novatrices ». Tous ces efforts se sont réalisés avec la volonté d'une plus grande fidélité à ces éléments auxquels on ne pouvait pas renoncer. Sans aucun doute, ces efforts « n'ont pas toujours été couronnés par des résultats positifs ». Ils ont pu conduire au découragement d'un grand nombre. L'heure est venue de continuer ce travail avec un « nouvel élan »¹⁷. Par conséquent, la réflexion théologique actuelle, comme l'a mis en évidence le séminaire sur la *Théologie de la vie consacrée : identité et sens de la Vie religieuse apostolique*, réuni à Rome en 2011 et auparavant lors du *Ier Congrès international sur la vie consacrée*, convoqué à Rome en 2004, doit continuer à chercher ces éléments essentiels et irréfutables de la vie religieuse, qui forment son identité, « c'est à dire, ceux sans lesquels il ne peut y avoir de vie chrétienne radicale, de suite radicale du Christ »¹⁸. Sans ces éléments, L'identité serait une identité liquide, en tant que le sens d'appartenance perd de sa cohésion et les limites du « moi » courent le risque d'être jour après jour flexibles jusqu'à l'excès.

Face à la crise d'identité qui a certainement affecté la vie religieuse dans les années postconciliaires, il est urgent de clarifier cette identité, en les basant sur un modèle de relation plus que sur un modèle de contraposition d'identités fortes comme cela se produisait jusqu'il y a peu. Il s'agit d'une tâche aussi nécessaire et urgente qu'ardue, car il n'est pas facile de se maintenir fidèles à sa propre identité et, en même temps, de s'ouvrir à l'intégration avec les autres. Dans ce domaine, la formation permanente et initiale jouera un rôle fondamental.

Le *Congrès International sur la Vie Consacrée*, déjà cité, ainsi que le *Séminaire sur la Théologie de la vie religieuse* ont identifié trois éléments caractéristiques de la vie religieuse en ce moment historique qu'il nous est donné de vivre: la spiritualité, la vie fraternelle en communauté et la mission. Benoît XVI a insisté sur ces mêmes éléments durant l'audience qu'il a concédée aux Supérieurs généraux le 26 novembre 2010¹⁹. Ce sont les éléments clefs, selon moi, de l'identité de la vie consacrée, auxquels chaque Ordre ou Institut doit ajouter ceux qui caractérisent sa propre option charismatique. La formation en ce moment doit principalement insister sur les uns et les autres.

La dimension spirituelle de la vie religieuse.

Tu es le Tout²⁰: enracinés et fondés en Jésus-Christ, affermis dans la foi (Col 2, 7)

Point de départ

¹⁷ Cf. VC, 13.

¹⁸ Felicísimo Martínez, *Situación actual y desafíos de la vida religiosa*, en Frontera 44, 55, Vitoria 2004.

¹⁹ Cfr. Discorso del Santo Padre Benedetto XVI ai partecipanti all'Assemblea Generale dell'Unione dei Superiori Generali (USG) e dell'Unione Internazionale delle Superiori Generali (UISG) Sala Clementina, Sala Clementina, Venerdì, 26 novembre 2010

²⁰ San Francisco de Asís, *Alabanzas al Dios altísimo*, 3.

C'est le premier fondement théologique de la vie religieuse. C'est sur Lui que doit se refonder et se baser à nouveau la vie consacrée. Voilà le premier fondement théologique de la vie religieuse. Voilà l'origine d'une refondation et d'une nouvelle infrastructure de la vie consacrée. « La vie religieuse consiste à avoir été complètement séduits par le Dieu vivant »²¹. L'expérience du religieux est celle du prophète : « Tu m'as séduit, Seigneur et je me suis laissé séduire, tu m'as maîtrisé, tu as été le plus fort » (*Jr* 20, 7), ou celle de l'Apôtre : avoir été choisi dès le sein maternel et avoir été appelé par sa seule grâce (cf. *Gal* 1, 15).

Dieu est l'unique vraiment nécessaire, c'est le vraiment primordial dans la vie d'un religieux²². La vie religieuse ne se comprend qu'à travers l'expérience d'être appelés, séduits, attirés par le Dieu vivant et vrai, et par la suite radicale du Christ « dans une communauté de disciples pour servir et accomplir un ministère en son nom »²³. Il n'a d'autre mission que d'affirmer par sa propre vie la primauté absolue de Dieu²⁴, et sa force et sa fécondité apostoliques s'enracinent dans l'intime union avec le Christ et dans sa configuration au Christ, exprimée et réalisée à travers la profession des conseils évangéliques²⁵. Nous lisons dans *Vita Consecrata*: « Plus l'on vit du Christ et mieux on peut le servir chez les autres, en arrivant aux avant-gardes de la mission et en acceptant les plus grands risques »²⁶. Cette configuration au Christ fait en sorte que la vie religieuse soit « mémoire vivante du mode d'exister et d'agir de Jésus [...], tradition vivante de la vie et du message du Sauveur »²⁷.

Dans la formation, on doit accorder une attention particulière à l'expérience de Dieu, afin de développer la capacité et la sensibilité nécessaires pour capter le langage de Dieu, sentir sa présence et son action amoureuse dans la vie quotidienne. C'est l'expérience de Dieu qui nous amènera à dire avec Job: « Je ne te connaissais que par ouï-dire, maintenant, mes yeux t'ont vu » (*Job* 42, 5-6).

Une expérience offre toujours un *avant* et un *après*. C'est aussi le cas dans la relation personnelle avec Dieu. L'expérience de Dieu est toujours une *rupture*, elle produit l'effet d'un véritable séisme intérieur, à tel point que ce qui était amer auparavant se transforme en « douceur de l'âme et du corps »²⁸. Sans cet après « l'expérience se consume, mais ne se consomme pas »²⁹. On ne peut pas confondre l'expérience de Dieu avec la consommation de prières et d'exercices de piété, même si tout cela est nécessaire. L'expérience consommée engendre des attitudes et comportements et, en définitive, une vie nouvelle, celle de celui qui se sent et vit comme un disciple. L'expérience de Dieu, plus que toute autre, forge la propre existence, car elle la transforme en « icône » du Seigneur.

Nous former pour former la primauté de Dieu.

²¹ Mary Maher, *Llamados y enviados. Reflexiones sobre la Teología de la Vida Religiosa*, CONFER, n. 190, 2011, 55.

²² « Tout chrétien est appelé à la perfection de la charité, à mettre le Christ au centre de son existence, à lui dire : Toi seul es le Seigneur ... Les baptisés qui ont la vocation du mariage font le choix radical du Christ en recevant leur époux et après leurs fils... : le « Toi seul » qu'ils adressent à Jésus ne peut pas être effectif sans un « toi seul » dirigé à l'époux. Ceux qui sont appelés à la vie religieuse font une option radicale pour le Christ sans conjoint et descendance ; ils disent au Christ un « Toi seul », sans autre « toi seul », Sylvie Robert, *La Teología de los consejos evangélicos en la Vida Consagrada Apostólica*, en *CONFER*, vol 50, n. 190, 75-76.

²³ *Idem*.

²⁴ Cf. *Vita Consecrata* (=VC), 85.

²⁵ Cf. VC 30.

²⁶ VC, 76.

²⁷ VC 22.

²⁸ San Francisco de Asís, *Testamento*, 3.

²⁹ Lola Arieta, *Itinerarios en la formación. Pista para el camino del seguimiento de Jesús*, Vitoria 2007, en *Frontera*, 56, 48.

En ces temps d'hiver, d'ouragans et de tempêtes que nous vivons, il est urgent de revenir à la fondation ou à la refondation de la vie religieuse sur la roche qui est le Christ, sur la roche ferme de la foi radicale, sur l'expérience de Dieu. Si nous ne voulons pas édifier sur des sables mouvants, dans la formation permanente et initiale, nous devons encourager une véritable expérience de Dieu, une expérience qui conduise à s'ouvrir à Lui, et à l'accueillir inconditionnellement. Une expérience qui déclenche en nous un *mouvement irréversible* qui oriente à la *conversion*, se traduit par une *identité solide*, et se convertit en *mission*. Une expérience qui suppose un processus tel que l'on puisse en dire : Il était, je ne le voyais pas, je ne le touchais pas, mais Il était là. C'est à partir de cette confession que commence le chemin de la foi.

L'expérience de Dieu dont nous parlons suppose, en premier lieu, de nous former et de former à une foi radicale, à l'expérience de l'absolu qui relativise tout le reste. C'est la foi radicale et/ou l'expérience théologique qui donne du sens et de la saveur au projet de vie d'un religieux. Cette foi radicale est celle qui conduit le croyant, le religieux, à se livrer en confiance à la Providence de Dieu, avant de se traduire en pratiques religieuses ou en engagements historiques. La foi radicale est celle qui nous introduit dans la dimension contemplative et s'en alimente; c'est celle qui engage toute la personne et se convertit en source de la véritable joie, de l'espérance qui ne trompe pas et aussi de notre témoignage dans le monde.

Il apparait clairement, alors, que la foi radicale ne se confond pas avec la simple connaissance ou réflexion théologique, la répétition de formules, un système idéologique ou une conviction volontariste ; ni ne se confond avec le simple sentiment religieux, ou ne s'épuise dans le monde de l'affectivité. Elle a aussi peu à voir avec la sensation émotionnelle des moments de prière proprement dits, même quand elle s'en alimente. La foi radicale est une découverte, un accueil graduel et vécu de la réalité de Dieu et de l'homme à la lumière de Jésus-Christ. La foi radicale est surtout une expérience de confiance dans le Seigneur comme celle que manifeste Pierre quand il affirme : « sur ta parole je vais lâcher les filets » (*Lc 5, 5*). Une confiance qui va au-delà de toute raison, de toute garantie humaine, et qui dépasse nos forces, nos raisons, nos lumières. Cette confiance est celle qui soutient la fidélité, même dans les moments de plus grande épreuve. La foi radicale est bien celle qui nous introduit sur la voie de la suite, jusqu'à avoir « les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus » (*Phil 2, 5*).

Pour faire cette expérience il ne suffit pas de revenir à une simple observance régulière ou à augmenter les temps de prière ou méditation, ou à multiplier les célébrations liturgiques et les pratiques dévotionnelles propres à chaque famille religieuse. Pour faire cette expérience il faut aller bien au-delà du simplement rituel et de la simple observance. Il faut la demander avec insistance, l'accueillir avec docilité (car il s'agit d'un don de l'Esprit), exercer avec constance et à travers une prière personnelle intense, l'écoute quotidienne de la Parole de Dieu et la célébration des sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation.

S'il existe un problème sérieux dans la vie religieuse aujourd'hui, c'est le problème de la spiritualité, de la foi radicale, et s'il faut accorder une attention spéciale dans la formation permanente et initiale aujourd'hui, c'est bien à l'expérience de Dieu, à l'éducation à la foi radicale. Sans lui nous ne pouvons rien faire (cf. *Jn 15, 5*). La foi librement acceptée, est l'unique fondement solide sur lequel on peut construire une vie de prière, de chasteté, de fraternité, de pauvreté et de service.

Et en effet, lorsque nous parlons de spiritualité, nous parlons de ce qui suit:

- Une *spiritualité unifiée* qui nous fait enfants du ciel et de la terre, où le monde, loin d'être un obstacle à la rencontre de Dieu, sera le chemin normal où Dieu se manifeste.
- une *spiritualité en tension dynamique* qui nous convertit en mystiques et prophètes et nous amène à vivre d'un même jet la passion pour Dieu et la passion pour l'humanité.
- une *spiritualité de présence*, qui nous transforme en disciples et témoins³⁰.

Médiations de formation pour l'expérience de Dieu

On peut seulement connaître Dieu par l'expérience, non pas par on-dit. Et si telle est la vérité, et j'en suis particulièrement convaincu, nous pénétrons sur un terrain fondamental pour ce qui concerne la formation: le besoin de maîtres de l'esprit et d'un véritable *accompagnement spirituel*. Dans la formation initiale, cela requiert la présence de *formateurs* qui cheminent dans cette démarche, des personnes crédibles par leur vie de foi, de vrais maîtres de l'esprit. D'autre part, ces mêmes maîtres sont aussi nécessaires dans la formation permanente, ces maîtres qui, ayant désaltéré leur soif de Dieu, comme la Samaritaine, se transforment en témoins et en maîtres dans la recherche de l'eau qui donne la vie (cf. *Jn 4*, 1ss). Il me semble qu'il faut que ce soit une vraie priorité dans la formation aussi bien permanente qu'initiale, parce qu'à mon avis, il en existe une grande lacune, en ce moment, dans la vie religieuse, et peut-être même au sein de l'Église.

D'autre part, et particulièrement dans les maisons de formation initiale, il faut encourager une ambiance de *silence habité*³¹, de prière intense, de profonds échanges spirituels, de lieux où, sans crainte, on réévalue sans cesse la foi. Seulement ainsi les jeunes en formation initiale et les adultes en formation permanente pourront témoigner à travers leur recherche personnelle que Dieu vit, que Jésus est le Seigneur, que l'Esprit est la force qui les anime. Et alors, les fraternités/communautés seront des lieux d'illumination de la foi, lieux de prière et de référence évangélique pour les religieux eux-mêmes et pour les hommes et les femmes qui cherchent un sens à leurs vies. C'est une urgence que l'on ressent dans la vie religieuse et que ressentent nos formants: le besoin de maisons de formation qui soient des « écoles de prière »³². C'est une réponse qu'attendent beaucoup de laïcs de nous les religieux : former des communautés où la vie de prière serait vécue comme priorité manifeste. C'est un moyen d'évangélisation que nous ne pouvons pas oublier, si nous voulons répondre comme il convient à tant d'expectatives qui nous viennent de notre société profondément sécularisée, mais aussi en recherche de sens.

D'autres médiations formatives pour favoriser l'expérience de Dieu sont : la formation à un authentique esprit liturgique, l'introduction à l'étude et à la lecture orante de la Parole de Dieu³³, la culture de l'authentique dévotion mariale, des expériences de retraite et d'ermitage. De même il est important d'avoir une éducation/ formation adéquate qui rende possible la lecture de la propre vie et de son histoire personnelle avec les yeux de la foi, la contemplation du Christ dans le pauvre et la

³⁰ Alvaro Rodríguez Echeverría, *Profecía de la existencia y presencia amorosa de Dios en la vida consagrada*, en *Theós. Identidad y profecía. Teología de la Vida Consagrada hoy*. USG, Roma 2011, 79ss.

³¹ C'est le chemin des mystiques: « la nuit pacifiée, aux premiers signes de l'aurore, la musique qui s'est tue, la solitude sonore, la cène qui recrée et porte l'amour » S. Juan de la Cruz, *Cántico Espiritual*.

³² La formation a chez les mystiques de grands maîtres de la prière: Saint Pierre d'Alcantara, "*Tratado de oración y devoción*", "Pour que la méditation se déroule avec travail et avec fruit; mais la contemplation sans travail et avec fruit; une cherche, l'autre trouve; une rumine la nourriture, l'autre la savoure; l'une fait des discours et des considérations, l'autre se contente d'une simple vision des choses, car elle en a déjà le goût et l'amour; finalement, l'une est comme un moyen, l'autre comme une fin; l'une comme chemin et mouvement, l'autre comme terme de ce chemin et mouvement » (*Capítulo XII, De algunos avisos que se deben tener en este santo ejercicio, octavo aviso*).

³³ Cf. Benoît XVI, *Exhortation apostolique Verbum Domini*, Rome, 2010, ns. 83. 86.

hiérarchisation évangélique de valeurs et d'activités ainsi qu'un usage adéquat du temps, en tenant compte des exigences de la vie fraternelle en communauté, des besoins des personnes et de la mission, et de l'usage des moyens de communication, toujours avec la discrétion nécessaire³⁴.

Vie fraternelle en communauté De la vie en commun à la communion de vie

Point de départ

Jésus inaugure un type de famille basée sur l'écoute de la Parole et les liens de la Foi (cf. *Ac* 2, 42ss). Cette famille est appelée à transformer les liens de chair et de sang (cf. *Mc* 10, 22; *Mt* 19, 29).

La vie fraternelle en communauté est le deuxième élément irréfutable de la vie religieuse. Les formes de la vivre changent selon le charisme; comme influence secondaire, il peut y avoir des modèles sociologiques de communauté religieuse, des formes d'organisation et les rythmes communautaires, mais l'essentiel subsiste: une vie fraternelle en communauté qui montre au monde en quoi consiste l'amour chrétien; une vie fraternelle en communauté qui arrive à former une vraie « famille unie dans le Christ »³⁵, où chacun manifeste à l'autre ses propres besoins, et où tous les membres peuvent atteindre la pleine maturité humaine, chrétienne et religieuse.

Ce que nous disions auparavant en parlant de l'expérience de Dieu, nous pouvons le dire maintenant en ce qui concerne la vie fraternelle en communauté: la vie religieuse est appelée à *se refonder* ou à *retourner à ses fondements* et, évidemment, à *se revitaliser*, à partir d'une vie fraternelle communautaire significative du point de vue évangélique. La vie fraternelle en communauté est, en effet, un des signes les plus forts de l'amour de l'Éternel, mais aussi le *lieu* où se décide et devient plus crédible la rénovation de la vie religieuse. La vie fraternelle en communauté est, en même temps, une réalité stratégique et décisive, aussi bien du point de vue spirituel et psychologique que du point de vue théologique et sociologique, et, comme tel, l'aspect, peut-être le plus crédible, de la vie religieuse aujourd'hui.

Dans une culture qui exalte « l'égotisme », la prééminence du moi et, comme conséquence, l'individualisme le plus atroce; dans une culture comme la notre où les groupes primaires sont fragilisés: le couple, la famille, le village et même l'amitié, la vie fraternelle en communauté a aujourd'hui une haute valeur de témoignage pour nos contemporains, car elle révèle l'essentiel de la vie chrétienne: l'amour fraternel, et, précisément pour cette raison, elle est, par elle-même, une annonce de l'Évangile. Pour un grand nombre, c'est la première forme d'évangélisation³⁶.

Nous former pour former à une vie fraternelle en communauté qui soit significative

La vie fraternelle en communauté est un élément non seulement essentiel dans la vie religieuse, mais aussi un de ceux qui attirent le plus les nombreux jeunes qui l'avoisinent. Ceux-ci recherchent dans la vie fraternelle en communauté un espace où on partage et célèbre la foi en

³⁴ “La culture médiatique porte aussi ses contrevaleurs en son sein. Et, par conséquent, elle exige un esprit critique et un sage discernement”, Vera Ivanese Bonbonatto dans sa conférence durant le séminaire, *Réflexion théologique sur les nouvelles expériences de vie apostolique*.

³⁵ *Ecclesiae Sanctae*, II, 25.

³⁶ Comme l'affirma et le souligna durant le Séminaire Fr. Mauro Johri, « la crédibilité de l'évangélisation se démontre dans notre manière de vivre la fraternité », cf. M. Johri, *¿De la vida común a la comunión de vida!*, en Theos, *Identidad y Profecía. Teología de la vida religiosa hoy*, USG, 2011, 88ss.

commun et la Parole de Dieu; un espace qui place au centre la personne, en multipliant les espaces de rencontre et pas tellement les structures; un milieu vital où se manifeste la communauté de biens et services, ainsi que la mission partagée ; un espace où on vit la réconciliation et la correction fraternelle, et où chaque frère accompagne le chemin de fidélité des autres frères ; un espace, enfin qui se caractérise par un style de vie simple³⁷ et ouverte au partage avec les personnes, et surtout les plus pauvres.

Selon ces recherches et les exigences des nombreux jeunes qui nous côtoient et qui me paraissent tout à fait raisonnables, la vie fraternelle en communauté, qui acquiert du sens et est alimentée par l'Eucharistie, sacrement d'unité et de charité, implique la coparticipation matérielle et spirituelle, la recherche de Dieu et de Jésus, dans la prière en commun, les échanges et les interpellations fraternelles; elle exige aussi un discernement communautaire constant qui rende possible la conservation de sa propre identité charismatique et qui éloigne ses membres d'une vie routinière et médiocre.

Dans ce contexte, nous pouvons dire qu'une fraternité ou communauté qui désire se définir comme formatrice doit se sentir appelée à donner une réponse aux exigences indiquées auparavant et, en même temps, s'efforcer de chercher sans cesse les moyens adaptés pour recréer la communion, la chaleur et la vérité dans les relations des membres entre eux. Une fraternité ou une communauté qui se veut formatrice doit être aussi une communauté prophétique, une fraternité-signe, qui sait lire les signes des temps³⁸ et incarner l'Évangile d'une manière concrète et compréhensible pour la culture d'aujourd'hui. Une fraternité appelée à former doit se savoir et se sentir en formation, dans une recherche ensemble de ce qui plaît au Seigneur, en s'acceptant mutuellement, en limitant sa propre liberté pour permettre celle des autres, en se soumettant aux exigences de la vie communautaire et aux structures indispensables de la fraternité. Une fraternité de formation doit être, en définitive, sacrement de la transcendance, et, en même temps, profondément humaine et créatrice d'humanité. Pour y parvenir, il faut cultiver des valeurs comme l'amitié mutuelle, la courtoisie, l'esprit jovial, afin quelles soient un encouragement permanent de paix et de joie, en plaçant toujours Jésus au centre.

Médiations formatives pour la vie fraternelle en communauté

Pour nous former et former à la vie fraternelle en communauté, il importe d'accorder notre attention à certaines médiations qui se déduisent de tout ce que nous avons indiqué. Voici celles qui à mon avis peuvent être considérées les plus importantes.

1. Une des premières médiations, c'est la *vie ordinaire comme école de formation*. C'est le quotidien, la participation journalière, et la normalité le vrai secret de la formation et ce qui la rend permanente. Fuir tout cela serait une pure prétention puérile et ferait du religieux un frustré permanent, peut-être à la recherche d'alibis permanents³⁹.

2.- Une autre médiation très importante, c'est celle du *conflit*. Apparemment cela peut sembler une contradiction, mais, sans doute, le conflit assumé avec maturité, lucidité et authenticité

³⁷ Vera Ivanese Bonbonatto dans sa conférence déjà citée durant le séminaire, *Réflexion théologique sur les nouvelles expériences de vie apostolique* affirme à ce sujet : « La recherche constante d'austérité et de radicalité de la vie est une caractéristique qui distingue les nouvelles expériences de vie consacrée apostolique... L'austérité et la radicalité de vie s'expriment en termes de renoncement courageux au bien être offert par la société postmoderne, et signent certaines ruptures avec les patrons de la consommation et de l'individualisme. Il sont donc considérés comme des signes prophétiques ».

³⁸ Cf. *Gaudium et Spes*, 4; VC, 81, Pablo VI, *Octogesima adveniens*, 1965, 3.

³⁹ Cf. Amadeo Cencini, "*Guardate al futuro...*" *Perché ha ancora senso consacrarsi a Dio*, Ed. Paoline, Milano 2010, 96.

peut devenir un élément de formation important. Confrontée aux conflits, la formation doit aider les jeunes et les adultes à ne pas adopter une réaction de fuite, d'accommodement, ou de compétition, mais à avoir une réaction de collaboration. Cette dernière est celle de celui qui ne refuse pas le conflit, mais qui présente son visage, et, en même temps, et grâce à une attitude fondamentalement solidaire, respecte des opinions contraires aux siennes, é capable de dialogue et de collaboration, en cherchant honnêtement une issue au conflit, tout en questionnant ses raisons personnelles⁴⁰.

Pour atteindre une réaction semblable, il faut conserver une attitude de dialogue comme chemin de lumière: on s'illuminera l'un l'autre, dans l'échange de petites scintilles de vérité. D'autre part, pour que le dialogue soit possible, deux attitudes sont nécessaires: *intelligence intérieure* et *capacité relationnelle*. Par *intelligence intérieure* nous comprenons la prise de conscience que toute relation est une épreuve autant pour la maturité personnelle que pour son immaturité. Cette intelligence nous conduit à découvrir ce que chacun porte dans son cœur. Par *capacité relationnelle* nous comprenons la capacité d'apprendre à écouter les autres avec humilité, pour arriver à syntoniser avec ce que l'autre vit.

3.- Importante, et même très importante, est aussi la *communication interpersonnelle*. Il s'agit du premier pas pour progresser dans la construction d'une authentique vie fraternelle en communauté. La communication, pour qu'elle soit un instrument au service de la construction de la vie fraternelle en communauté, doit se donner à trois niveaux: de ce que quelqu'un fait, de ce que quelqu'un pense et de ce qu'il ressent. La communication est plus qu'un simple échange d'idées ou d'informations. Une communication de profonde qualité est celle qui jaillit de la rencontre entre des personnes. Se communiquer, c'est entrer en relation directe avec « l'autre » qu'on peut appeler définitivement « toi ». C'est rencontrer un « toi » qui me fait plus « moi »⁴¹.

Un aspect qui ne me paraît pas secondaire, c'est que, pour croire en une communication qui soit mature, il doit y avoir des communautés hétérogènes, où la communication ne finit pas par être un piège qui vise à créer des membres semblables entre eux, ou des membres qui s'auto-sélectionnent. Une maison de formation devrait reproduire dans la mesure du possible le milieu familial où il y a des vieux, des adultes, des jeunes et des enfants. Il faut savoir vivre ensemble et croître avec « l'autre », avec le « différent », dès le commencement de la vie consacrée. Dans ce sens, les communautés internationales ou pluriculturelles sont très importantes, car on est obligé d'y affronter chaque jour l'international, l'interculturel et la dimension missionnaire.

Dans ce contexte, je voudrais signaler aussi, même si ce n'est qu'en passant, l'aspect toujours positif d'expériences inter-congrégations, et cela à partir de la formation initiale, lorsqu'elles ne remplacent pas mais intègrent la formation offerte par l'Institut d'origine. Ces expériences ont facilité une collaboration qui va bien au-delà de l'Ordre ou de l'Institut lui-même. La situation que traverse la vie religieuse nous oblige – dommage qu'on doive le faire par obligation- à partager de plus en plus les expériences, les chemins de formation, les projets, les énergies et les institutions.

Dans la formation il faut accorder une attention particulière à la communication. J'attire ici votre attention sur une tentation à éviter. Malgré les nombreux moyens de communication dont disposent les religieux, j'ai l'impression que de nos jours la communication interpersonnelle s'est fort affaiblie. À chaque fois que nous sommes mieux interconnectés, nous devenons moins communicants: nous vivons bien plus en communauté et, au même moment, nous sommes de plus en plus seuls. Ce qui peut amener des conséquences tragiques en ce qui concerne la vocation.

⁴⁰ Cf. Luis López Yarto, *Relaciones humanas en comunidad. Instrumento de ayuda. Frontera 54*, Vitoria 2006, 63ss.

⁴¹ Cf. Martín Buber, *Yo y Tú*, Buenos Aires, 1974;.

Dans ce contexte, il me semble important de signaler l'exigence de travailler la dimension de l'affectivité, en tant que capacité de relation, dans le cadre de la formation à la vie fraternelle en communauté. Le climat de formation d'une fraternité ou communauté dépend pour une grande part d'une saine affectivité.

4.- Dans la formation à la vie fraternelle en communauté, il convient, aussi, de créer une *interdépendance*⁴²: la capacité de collaborer dans un projet commun, et de cheminer ensemble vers un même objectif ; cheminer ensemble parce que c'est là que se joue ma réalisation individuelle et mon bonheur personnel. Grâce à l'interdépendance et à la collaboration, le groupe disparaît pour se transformer en famille, constituée, comme je l'ai déjà dit, par des personnes hétérogènes, et par une richesse de rôles ; famille où se développent des lignes communes de comportement et où s'établit une forme satisfaisante de leadership.

5.- Finalement, je voudrais dire un mot sur une médiation que je considère très importante, aussi bien dans la formation permanente qu'initiale: le *Projet fraternel de vie et mission*⁴³. Dans ce projet, il ne faut pas que la préoccupation d'efficacité opérationnelle pousse à son élaboration, mais bien l'exigence d'intégrer harmonieusement l'ensemble de notre vie et d'établir, en elle, des critères qui guident la vie et la mission. Entre les priorités du charisme et la mission évangélisatrice, et cela vaut aussi pour la formation initiale, il doit y avoir une dynamique circulaire de rétro-alimentation dans laquelle s'inscrivent les projets, aussi bien personnels que communautaires.

La mission Porteurs du don de l'Évangile aux hommes et femmes d'aujourd'hui

Point de départ

Lors du séminaire sur la vie religieuse et dans de nombreux autres forums on a insisté sur la mission, comme élément essentiel de la vie religieuse⁴⁴. Benoît XVI nous l'a rappelé durant l'audience déjà citée aux Supérieurs généraux du 26 novembre 2010 : « La mission est la manière d'être de l'Église et, en elle, de la Vie consacrée; elle fait partie de votre identité ». Le religieux se caractérise par le fait d'être *appelé* et *envoyé* (cf. *Mc* 3, 14-15)⁴⁵. En tant que tel, le religieux participe à la mission du Christ, *o apostolos*, l'envoyé du Père (cf. *He* 3, 1), de telle sorte que « toutes les autres vocations et missions tournent comme des constellations autour de la personne du Christ »⁴⁶.

Ainsi on ne peut comprendre la mission du religieux sans une référence existentielle au Christ. Si Jésus ne fait rien de lui-même (cf. *Jn* 8, 28), et si dans son ministère, il n'y a aucune référence, sinon à ce qui est central, c'est-à-dire le Père qui l'a envoyé « ma nourriture est de

⁴² Sur l'interdépendance, cf. Th. M., Newcomb, *The acquaintance process*, New York, 1961.

⁴³ Projet vient du verbe latin *proicio* et de son participe passé *proiectum*. Son premier sens est : lancer vers l'avant. Quand on parle d'un Projet fraternel de vie et mission, on parle d'une vie qui, à partir de son présent, cherche un espace de créativité, en se projetant vers l'avant, en vue d'une vie en plénitude. Le projet de vie est, à mon avis, le meilleur antidote face à toute forme de repli narcissique sur soi-même. Le Projet de vie se justifie à partir d'une conception dynamique de la personne, basée sur une conception de l'homme comme pèlerin, *homo viator*. Sur ceux-ci et sur d'autres aspects du Projet fraternel de vie et mission que je considère importants, cf. Nico Dal Molin, *Il mistero di una scelta. Giovani e vita consacrata*, Ed. Paoline, 2006, 140ss.

⁴⁴ Cf. Josep M. Abella, CMF, *¿Nuevos horizontes para la misión de la vida consagrada?*, en *Theós. Identidad y profecía. Teología de la vida consagrada hoy*, USG, Roma 2011, 95ss.

⁴⁵ Durant le Séminaire sur la Théologie de la vie religieuse, Mary Maher, SSND, nous l'a rappelé à plusieurs reprises dans sa conférence *Appelés et envoyés: Réflexions sur la Théologie de la Vie religieuse apostolique aujourd'hui*.

⁴⁶ Paolo Martinelli, ofm-cap, *La persona consagrada de vida apostólica. Una reflexión teológica*, en CONFER, Vol. 50, n. 190, 83.

faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (*Jn* 4, 34), on peut en dire autant du religieux, appelé à vivre en profondeur une anthropologie filiale⁴⁷.

Avec tout cela, je tiens à réaffirmer que, dans la vie du religieux, comme je l'ai rappelé auparavant, tout, et donc aussi la mission part de ce « Toi seulement », de ce « Tu es le Tout ». La mission du religieux ne peut pas se réduire à un volontariat, ni s'expliquer simplement par les paradigmes de la pensée contemporaine. On ne peut pas séparer l'apostolicité du religieux de sa signification christologique, avec tout ce que cela comporte.

Cependant cet aspect ne suffit pas. Dans la mission, le religieux est appelé à se confronter constamment avec le processus de la postmodernité et de tout ce qu'elle comporte. En conséquence, un défi important auquel se confronte le religieux, en ce qui concerne la mission, c'est celui d'habiter la complexité du moment actuel.

Le monde, pour tout consacré, enserme une profonde signification théologique. Comme il ne s'agit pas d'un objet à supporter ou bien à éviter, mais d'une réalité qui doit être contemplée avec le regard de Dieu, aimée comme l'aime Dieu. Une réalité qui devient opportunité de suivre le Christ *au plus près*. Dans ce sens, nous pouvons dire que dans la réalité de l'homme et de la femme d'aujourd'hui, la suite du Christ n'est pas un élément purement facultatif, moins encore pour tout religieux, mais qu'il s'agit d'un ingrédient caractéristique de cette suite.

La réflexion sur la vie religieuse au cours des dernières décades a fait mûrir parmi les religieux la conscience de l'obligation de ne pas tourner le dos au monde, spécialement en ces temps où la culture postmoderne, ou, comme quelques uns préfèrent l'appeler la culture préchrétienne, avec sa flopée d'opportunités mais aussi d'incertitudes, de désenchantement et de scepticisme nous propose tant de défis. Ni l'Église ni la vie religieuse ne sont étrangères aux changements dont nous faisons l'expérience en ces temps « durs et délicats »⁴⁸. Par ailleurs, la vie religieuse fait l'option très claire, au moins au niveau de la réflexion, d'accompagner notre monde, non pas parce qu'elle a les réponses toutes prêtes aux questions que l'homme d'aujourd'hui se pose, mais parce que, comme les hommes et les femmes de notre temps, elle se sent *mendiant de sens*.

Nous formons pour former dans et pour la mission

Nous avons un principe qui me semble de base, élémentaire et, probablement pour cette raison, fondamental. La mission étant un élément constitutif de la vie religieuse, il faut que la formation, aussi bien permanente qu'initiale, aide à découvrir la vie comme mission, ainsi que l'a vécue Jésus. La vie entière livrée à l'annonce de la Bonne Nouvelle. Ce qui me conduit à reprendre une affirmation de Lola Arrieta: « la vie en mission se découvre en cheminant derrière Jésus, en se familiarisant avec sa pédagogie, ses méthodes, même si nous prenons du temps pour l'apprendre »⁴⁹. Si nous voulons être « missionnaires » et « apôtres », il faut fréquenter l'école de Jésus, et à partir de cette école, apprendre à regarder notre monde.

La situation actuelle se caractérise, parmi d'autres éléments, par sa complexité. Cela signifie que ceux qui veulent être porteurs du don de l'Évangile *ici et maintenant* doivent acquérir la sagesse nécessaire et avoir un courage suffisant pour *habiter la complexité*, sans renoncer cependant à la recherche de l'expérience fondante ou essentielle, à la recherche de l'*unique nécessaire*.

⁴⁷ Cf. VC 18, 65-69, cité par Paolo Martinelli, dans l'article auquel j'ai fait référence auparavant, pg. 85.

⁴⁸ VC, 13.

⁴⁹ Lola Arrieta, *Obra citada*, 96.

Jean-Paul II affirme: « La formation est un processus vital à travers lequel la personne se convertit à la Parole de Dieu et apprend l'art de chercher les signes de Dieu dans les réalités du monde »⁵⁰. Le monde, l'histoire, l'économie, la politique, les arts divers, la vie des gens qui nous entourent, la notre..., tout cela est semé de traces de la présence de Dieu. Aujourd'hui, on ne peut pas penser à une formation dans et pour la vie religieuse qui nous situe ou situe nos formants dans la condition d'une ville assiégée.

Si la mission doit être toujours *inter gentes*, alors la formation, aussi bien permanente qu'initiale, doit s'accomplir dans un dialogue permanent avec la réalité, dans une attitude d'écoute respectueuse de tout ce qui nous vient de la situation complexe que traverse notre monde, sans pour autant suspendre le jugement critique à son sujet. Une formation défensive, ou bien, ce qui serait toutefois pire, une formation chargée de négativité par rapport au monde d'aujourd'hui, aurait des conséquences tragiques pour la mission évangélisatrice à laquelle sont appelés les religieux car elle empêcherait un dialogue fécond avec la culture actuelle et, par conséquent, empêcherait la *restitution* du don de l'Évangile aux hommes et aux femmes de notre temps. Une formation sur la défensive et chargée de négativisme nous rendrait étrangers à notre monde et nous conduirait à présenter un Dieu étranger à l'histoire de l'humanité en courant le risque de contribuer à la construction d'un monde sans Dieu.

Pour la vie religieuse, et plus particulièrement pour la vie religieuse apostolique, une *formation insérée* se requiert, bien accompagnée⁵¹, proche des joies et des souffrances de nos frères, les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Une formation qui permette de se situer en tant que disciples et missionnaires « dans une réalité qui évolue à un rythme souvent frénétique »⁵². Une formation adéquate pour aller de l'avant, la main posée sur la charrue, malgré la dureté du sol et l'inclémence du temps ; une formation pour ce temps quand le chemin à parcourir peut nous sembler parfois trop long (*IRe* 19). Une formation qui ne réponde pas seulement à une époque de changements, comme tant d'autres dans l'histoire où abondèrent les nouveautés, mais à un changement d'époque, un moment historique où les transformations sont tellement accélérées et complexes qu'il est facile d'avoir la sensation que nous ne savons plus où aller. Une formation pleine de *sympathie et d'empathie* pour le monde, tel que Dieu l'aime et en même temps critique, parce que ce n'est pas toujours le monde voulu par Dieu (cf. *Jn* 17,9). Un regard qui ne manque pas d'approche positive, évangélique, sur les contextes et les cultures où nous sommes immergés, en y découvrant les opportunités inédites de grâce que le Seigneur nous offre à travers sa présence. Une formation qui nous aide à « ramer vers le grand large »⁵³, à entrer sans peur dans les *nouveaux aréopages*⁵⁴, et à continuer d'être, selon les mots de Benoît XVI, des *sentinelles de la foi*.

Comme je l'ai dit, on ne peut pas vivre le dos tourné à la réalité qui nous entoure et qui, d'une manière ou d'une autre, finira par faire partie de nous-mêmes. En même temps, cependant, parce qu'il s'agit d'une mission qui plonge ses racines en un Dieu qui est Père et qui, à partir de la profondeur de son intimité de communion et d'amour, envoie à son Fils annoncer et rendre présente la Bonne Nouvelle de son Règne sous l'action de l'Esprit saint, la mission des disciples ne peut pas laisser de côté la centralité qui est due dans leur au Dieu Un et Trine, comme principe intégrateur de leur vie. D'autre part, étant donné que la vie religieuse est en elle-même proclamation de

⁵⁰ VC, 68.

⁵¹ L'accompagnement est la clef de toute formation si nous voulons éviter des surprises désagréables, mais beaucoup plus dans une formation insérée. Cela vaut autant pour les frères en formation initiale que pour ceux en formation permanente, surtout les frères dans les premières années de leur profession définitive.

⁵² CdC, 15.

⁵³ Jean-Paul II, Lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*, Rome 2000, 1.

⁵⁴ Cfr. VC 96-99.

l'Évangile, le « missionnaire » et « l'apôtre » ne peut jamais négliger sa vie personnelle de consacré, car il est appelé à être « exégèse vivante de la Parole de Dieu » qu'il doit annoncer⁵⁵.

Dans une société comme la notre où l'homme pense avoir atteint sa « maturité » et, par conséquent, croit ne pas avoir besoin de Dieu; dans un monde où l'homme vient occuper la position centrale, que pouvait occuper Dieu jusqu'il y a peu de temps, et où Dieu se convertit en une hypothèse inutile et un concurrent qu'on ne doit pas seulement éviter, mais même éliminer; le « missionnaire » et « apôtre » ne peut pas tomber dans le même piège, celui de faire abstraction de Dieu, de proclamer un message qui est personnel et qui finit par être une pure idéologie. Ce qui veut dire que dans la vie religieuse nous nous formons et devons former à une saine harmonie entre l'être et le faire, sans subordonner des éléments essentiels de la forme de vie que chacun de nous a embrassée, et qui sont propres à chaque charisme, aux œuvres que nous devons réaliser, même si elles sont de caractère apostolique⁵⁶. La formation, permanente et initiale, doit se charger de la structure fondamentale de la personne et de la personnalisation de la foi. Seulement sur le fondement d'une foi et d'une spiritualité trinitaires nous pouvons entrer dans la dynamique de la logique du don, qui est la logique du « missionnaire » et de « l'apôtre ». C'est la foi en Dieu Un et Trine qui nous rend moins centrés sur nous-mêmes, et nous fait sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre de l'autre et lui porter la Bonne Nouvelle de l'Évangile..

D'autre part, étant donné les nouvelles situations que nous vivons et qui naissent des changements socioculturels qui se succèdent, même dans les sociétés traditionnellement chrétiennes, on a aujourd'hui besoin d'une *nouvelle évangélisation*, qui est loin d'être une simple ré-évangélisation. Une évangélisation qui est nouvelle car il s'agit d'une seconde annonce, bien qu'en réalité ce soit toujours la même. Une évangélisation qui est « nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes et ses expressions »⁵⁷. Pour y parvenir, on a besoin de se former et de former pour une mission évangélistique qui, sans négliger les activités d'évangélisation ordinaire, accorde la préférence aux nouvelles initiatives, comme réponse aux défis qui nous viennent du monde sécularisé où nous vivons et avec une attention particulière aux nouveaux lieux de frontière.

Dans ce sens, la formation que nous donnons et recevons doit être très attentive à la lecture des *signes des temps et des lieux*, des événements de vie qui marquent une certaine époque de l'Histoire et à travers lesquels le religieux doit se sentir interpellé par Dieu et appelé à donner une réponse à partir de l'Évangile; des éclairs de lumière présents dans la nuit obscure de nos vies et de la vie de nos peuples, des phares générateurs d'espérance qu'il faut savoir discerner et interpréter (cf. *Lc 12, 56*)⁵⁸.

Un de ces défis, c'est celui du langage. Opter pour un *nouveau langage* afin de se faire comprendre par l'homme et la femme d'aujourd'hui, c'est une exigence dont on ne peut se passer dans la mission. Aujourd'hui, plus que jamais, il devient nécessaire d'ouvrir la cage du langage pour que la communication de l'Évangile soit plus efficace et féconde. Cette exigence doit se traduire en engagement concret dans la formation permanente et doit être présente dès la formation initiale, si nous voulons vraiment renouveler l'évangélisation.

⁵⁵ Benoît XVI, *Exhortation apostolique post-synodale Verbum Domini*, 83.

⁵⁶ « L'annonce doit se conjuguer avec un style de vie qui permette de reconnaître les disciples du Seigneur, peu importe où ils se trouvent. Dans un certain sens, on peut dire que l'évangélisation se résume en un style de vie qui distingue ceux qui se placent à la suite du Christ », Rino Fisichella, *La nuova evangelizzazione, Una sfida per uscire dall'indifferenza*. Mondadori, 2011, 78-79.

⁵⁷ Jean Paul II, *Discours à l'Assemblée du Celam*, Port-au-Prince, 9 mars 1983.

⁵⁸ Avant de nous préoccuper d'adapter nos structures à nos possibilités, nous devrions commencer par lire attentivement les signes des temps et des lieux et les laisser nous interpeler. Seulement ainsi une formation d'authentique conversion et non pas de simple conservation sera possible.

Une autre exigence de la formation pour la mission c'est la *passion pour la vérité*. Paul VI disait, « le dialogue est le nouveau nom de la charité », il est aussi certain que le dialogue est le nouveau nom de la mission, et que celle-ci est le chemin d'aller-retour, qui comporte un donner et aussi un recevoir. Pour cette raison, il est indispensable de nous former et de former au dialogue danses diverses acceptions : œcuménique, interreligieux et avec la culture. Cependant, il est tout aussi certain que cela ne veut pas dire qu'il faille renoncer à proposer la vérité, qui, pour nous, a un visage : Jésus Christ. Avec une clarté exceptionnelle, Benoît XVI l'a reproposé à Assise: « La Croix du Christ est pour nous le signe de Dieu qui, à la place de la violence, insère la souffrance avec le prochain et l'amour pour l'autre. Son nom est « Dieu d'amour et de paix » (2 Co 13,11). Une tâche pour tous ceux qui ont une responsabilité dans la foi chrétienne c'est de purifier constamment la religion des Chrétiens, à partir de leur richesse intérieure, afin que – nonobstant la faiblesse de l'homme- la foi soit vraiment un instrument de la paix de Dieu dans le monde ».

Sans passion pour la vérité, l'évangélisation tournerait en pure rhétorique et serait insignifiante, en courant le risque de tomber dans le relativisme. La passion pour la vérité est fondamentale si nous ne voulons pas être des « enfants ballottés et emportés à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à se fourvoyer dans l'erreur » (*Eph 4, 14*). Quand quelqu'un atteindra l'expérience de Paul, celle du Christ qui vit en lui, il sentira comment le Christ lui-même le pousse à se donner tout à tous (cf. *1Cor 9, 19-22*), dans la logique de *2Cor 5, 14*: car l'amour du Christ nous presse.

La passion pour la vérité dont nous parlons est celle qui ouvrira la mission à la mission *ad gentes* (cf. *Mt 28, 19-20*). Une vie touchée par le dynamisme de l'Évangile se convertit en passion débordante pour le Royaume, et transforme le « missionnaire » et « apôtre » en passeur permanent de frontières de tout type: culturelles, religieuses, et géographiques⁵⁹. Si la foi se renforce en la donnant, alors la mission *ad gentes* est la pleine expression et, d'une certaine manière, le complément de la mission *inter gentes*. L'annonce explicite de l'Évangile *ad gentes* est le point d'arrivée de notre être dans le monde comme *disciples et missionnaires*, après un discernement attentif pour découvrir que « cela plaît au Seigneur »⁶⁰.

Une dernière note. Aujourd'hui, la mission ne peut se comprendre que comme *mission partagée avec les laïcs*. Dans la diversité des ministères, tous les chrétiens sont appelés à être porteurs du don de l'Évangile *inter gentes* et *ad gentes*. Le laïc est évangéliste de droit propre, et non par une gracieuse concession et moins encore à titre de suppléance pour venir au secours du manque de personnel clérical ou religieux. Il s'en suit que le religieux doit accepter une *conversion ecclésiologique* pour donner aux laïcs la place qui leur correspond dans la mission évangélisatrice.

Médiations de formation pour la mission

Les médiations formatives se déduisent, comme dans les points antérieurs, de ce que nous avons dit. Pour ne pas trop me prolonger, j'en énumère seulement quelques unes.

1. La formation pour la mission suppose une fraternité/ communauté qui se sente en mission. Non pas une fraternité/communauté en forme d'artichaut, fermée sur elle-même, mais ouverte aux autres. Une fraternité/communauté qui veut former pour la mission devra être de moins en moins repliée et concentrée sur elle-même et de plus en plus attentive aux espaces qui pourraient s'ouvrir pour le témoignage et à l'annonce de l'Évangile comme bonne nouvelle de fraternité entre tous les hommes, particulièrement les tout derniers et les exclus, car ils sont les premiers destinataires de

⁵⁹ Cf. Jean-Paul II, *Redemptoris missio*, 25.

⁶⁰ Saint François d'Assise, *Règle non bullata* XVI, 7.

l'Évangile (cf. *Lc* 4, 18ss). Je considère qu'il s'agit d'une médiation importante, spécialement pour les frères plus jeunes.

2. Une autre médiation formative importante pour la mission, ce sont les expériences fortes de mission. S'il s'agit de mission *inter gentes*, ces expériences doivent être un élément normal de tout projet de formation permanente ou initiale. Ce que j'ai dit auparavant sur la fraternité/communauté qui doit être formative doit se dire aussi des personnes qui l'habitent. Les expériences de mission, quand elles sont réellement bien accompagnées, aident les religieux à être moins centrés sur eux-mêmes et à se consacrer à l'annonce et au témoignage de l'Évangile. S'il s'agit de la mission *ad gentes*, cet élément doit s'encourager dans le cadre des possibilités et en tenant compte du propre charisme. Il suffit que cela ne se limite pas à un tourisme religieux. En tout cas, il importe de nous mettre et de mettre nos frères plus jeunes en condition de faire l'expérience des pratiques de disciple dans les œuvres de mission qui nous sont confiées et dans le déroulement d'un travail vécu comme mission. Je pense qu'il ne faut pas épargner les risques dans la mission. Grâce à sa capacité de risque, si la personne se laisse accompagner et évaluer, elle apprendra à affronter les conflits, forgera sa volonté et se formera à rester fidèle, en purifiant sa maturité vocationnelle.

3. Aussi bien dans la formation permanente qu'initiale il faudra toujours bien veiller aux nourritures de notre *envoi*, en adhérant à Lui de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces, avec tout notre esprit comme nous le demande la Parole de Dieu (cf. *Dt* 6, 4), pour nous identifier pleinement à Lui et, ainsi, être « le bon parfum du Christ » (*2Cor* 2, 15)⁶¹. Au long de tout ce cheminement, il est important de ne pas perdre de vue ce que fait et vit Jésus. Ainsi seulement ainsi on pourra découvrir la mission, l'être envoyés, dans ce que l'on fait. Et seulement ainsi on pourra clarifier en toute vérité les motivations de ce que nous faisons.

4. Étant donné que la mission consiste fondamentalement en un témoignage de vie totalement consacrée au Royaume, les vœux jouent un rôle important dans la mission. Après avoir dépassé, avec justesse, une vision purement ascétique et juridique des vœux, on met aujourd'hui l'accent sur sa dimension prophétique: les éléments de la vie religieuse qui annoncent et dénoncent, en présentant un mode de vie alternatif face à celui que nous offre le monde. Dans la vie permanente et initiale, sans oublier les exigences ascétiques et juridiques que comportent les vœux, on doit inculquer une vision prophétique qui conduise à les vivre à partir de la ferme volonté de se configurer pleinement au Christ et d'être « mémoire vivante de la manière de vivre et d'agir de Jésus »⁶².

5. Nous avons fait référence au dialogue comme nouveau nom de la mission. Nous avons dit aussi que la formation au dialogue est une priorité de nos jours. Mais le dialogue, spécialement le dialogue avec la culture, exige une bonne formation intellectuelle et culturelle « en accord avec les temps et en dialogue avec la recherche de sens de l'homme d'aujourd'hui »⁶³. Sans elle, le dialogue entre foi et culture sera impossible. La formation pour la mission doit motiver l'étude de la théologie et d'autres sciences comme exigence de respect et de responsabilité de ce que suppose aujourd'hui le dialogue avec la culture et avec la société, tout comme l'annonce de la Bonne Nouvelle. Aujourd'hui, peut-être plus que jamais, le « missionnaire » et « apôtre » est appelé à appuyer les fondements de la connaissance de Dieu sur la rationalité.

En guise de conclusion

⁶¹ Cf. Xavier Quinzá Lleó, *Pasión y radicalidad. Pormodernidad y vida conagrada*, Ed. San Pablo, Madrid 2004, 141ss.

⁶² VC 22.

⁶³ CdC, 18

La Formation permanente et initiale est, comme j'ai essayé de le démontrer, la clef qui nous ouvre à un présent vécu avec passion et à un avenir dans l'espérance et, par conséquent, à une vie religieuse significative. La formation a une « importance décisive »⁶⁴ pour qui souhaite « reproduire avec courage l'audace, la créativité et la sainteté de ses fondateurs »⁶⁵ et, en même temps « prendre conscience des défis de notre temps »⁶⁶, pour leur donner une réponse adéquate à partir de l'Évangile.

Vu les circonstances dans lesquelles les jeunes nous arrivent, la formation initiale exige « un ample espace de temps »⁶⁷, des expériences qui aident à changer la vie, un accompagnement personnalisé et attentif, et de baliser des itinéraires bien définis, en fixant pour chacun d'eux des objectifs clairs et des médiations précises qui permettent de les atteindre. Parmi ces médiations, il est de capitale importance qu'il y ait des formateurs préparés de manière adéquate⁶⁸ : des personnes expertes « sur les chemins qui mènent à Dieu, pour être capables ainsi d'en accompagner d'autres sur ce même parcours », des personnes qui démontrent « la beauté de la suite du Seigneur et la valeur de ce charisme où elle se concrétise »⁶⁹, des personnes capables d'aider à un discernement serein qui permette d'examiner le tout et de conserver ce qui est bon (cf. 1Thes 5, 21), voir ce qui vient de Dieu et ce qui lui est contraire⁷⁰, rechercher « quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (Rm 12, 2)⁷¹, un discernement « libre des tentations du nombre ou de l'efficacité, pour évaluer à la lumière de la foi et de possibles contrindications, la véracité de la vocation et la rectitude des intentions »⁷².

Mais il ne faut pas oublier que, dans la vie religieuse, nous sommes tous sujets de discernement. Nous y sommes obligés par l'évolution constante que nous expérimentons autour de nous et en nous⁷³.

Je termine par cette citation du document « *Cheminer à partir du Christ* » qui me paraît très importante : « Nous devons être extrêmement généreux quand il s'agit de consacrer du temps et les meilleures énergies à la formation »⁷⁴. Sachant ce que nous devons faire, il suffit d'avoir de la cohérence entre ce que nous savons et ce que nous disons.

⁶⁴ VC, 65

⁶⁵ VC, 37

⁶⁶ VC 73

⁶⁷ VC 65: « Dans des circonstances où prévalent la rapidité et la superficialité, nous avons besoin de sérénité et de profondeur parce qu'en réalité la personne se forge très lentement » (CdC 18)

⁶⁸ « Consacrer du personnel qualifié et veiller à sa préparation adéquate sont des tâches prioritaires [...], même si cela comporte de grands sacrifices »

⁶⁹ VC, 66

⁷⁰ Cf. VC, 73

⁷¹ En grec, discernere se dit krino, krinein en latin, cerno, cerniere. Plus exactement, ces mots signifient sélectionner, interpréter, critiquer, décider, reconnaître. Dans toutes ces significations le sens d'entrer jusqu'au fond des questions importantes est implicite pour les comprendre et les résoudre de manière adéquate. Dans cette optique, le discernement s'en tient à une première approximation des moments : la connaissance critique de la réalité et la prise de décisions. L'action de discerner est liée à la démarche du voir (connaître), juger (évaluer) et agir (s'engager).

⁷² CdC, 18.

⁷³ Autant dans la formation permanente qu'initiale, ce que l'on demande pour un bon discernement, c'est d'avoir un esprit de recherche, animé par la Foi et l'amour de Dieu, un esprit de liberté et de détachement de soi, un esprit de vie *sine proprio*. Et donc, ce qui se dit de la formation initiale, changeant ce qu'il faut changer, pourrait se dire aussi de la formation permanente.

⁷⁴ VC, 18.

Hommage de Vidimus Dominum – La Portail de la Vie Religieuse

www.vidimusdominum.org